

toutes les circonvolutions — le lyrisme immédiat comme la peur de l'ombre et le clignement d'yeux sur la ligne des paupières ravit les découvertes de l'agonie.

Cette expression troublante est aujourd'hui taxée d'incompréhensible par les peintres qui restent les mains crispées dans la couleur.

Nous plaignons ceux qui n'ont pas vu de dédoublements étranges derrière le dessin conventionnel d'une épure (la lumière en haut et à gauche, l'acier bleu, les ombres tournantes, les traits de force, etc...). Avec des leviers minces se meuvent les bras d'une porteuse d'eau, avec les marteaux le poing de l'homme, avec les foreuses les griffes de la taupe et cela en dehors de toute métaphore.

Nous ne craignons pas d'affirmer que les nouvelles perceptions que de Chirico invente sont exprimées au même titre que les guitares et que — s'il copie scrupuleusement les boîtes d'allumettes et les cartes de géographie — c'est pour affirmer un tragique quotidien plus inquiétant et plus multiple, sinon plus audacieux, que celui qu'indiquent les morceaux d'étiquettes et d'affiches collés sur les tableaux de Picasso. Roger VITRAC.

Une lettre de Chirico

Rome, mercredi.

Mon bien cher ami,

Je suis très ému par tout ce que vous me dites dans votre bonne lettre. Il y avait longtemps que je travaillais sans espoir. Maintenant il faut avant tout que je vous éclaire un point : le point qui regarde ma peinture d'aujourd'hui. Je sais qu'en France (et même ici), il y a des gens qui disent que je fais du musée, que j'ai perdu ma voie, etc. ; c'était fatal et je m'y attendais ; mais j'ai la conscience tranquille et suis plein de joie intérieure, car je sais que la valeur de ce que je fais aujourd'hui apparaîtra, tôt ou tard, même aux plus aveugles. La connaissance que j'ai faite de vous n'est-elle pas déjà un bon signe ? Le meilleur signe que j'aurais pu souhaiter ?

Et maintenant, mon cher ami, je vais vous parler de ma peinture actuelle. Vous devez avoir remarqué que depuis quelque temps, dans les arts, il y a quelque chose de changé ; ne parlons pas de néo-classicisme, de retour, etc. ; il y a des hommes, parmi lesquels vous êtes probablement aussi, qui, arrivés à une limite de leur art, se sont demandés : où allons-nous ? Ils ont senti le besoin d'un socle plus solide ; ils n'ont rien renié ; ce magnifique romantisme que nous avons créé, mon cher ami, ces rêves et ces visions qui nous troublaient et que, sans